

nous les montre toutes, en son érudite et très intéressante étude, qu'il émaille, — comme les patenôtiers de jadis enpolivaient les chapelets — de textes de la plus charmante, la plus délicate poésie.

Ces pages, en donnant l'histoire du rosaire, en font mieux comprendre la pensée profonde et le sentiment. Comment, en les lisant, en s'en imprégnant, en s'en délectant, s'empêcher de songer que cette dévotion fleurie, ces guirlandes de roses — comme tant d'images de Notre Dame, tant de fleurs de pierres, d'églises et de clochers, — nous les devons au moyen âge, au moyen âge "délicat" et à sa tendresse pour la Vierge?

Charles BAUSSAN.

Liturgie

LES TRENTAINS GREGORIENS

Consultation

Q. — L'*Ami* pourrait-il donner quelque précision sur le trentain, son institution, la certitude de la délivrance de l'âme bénéficiaire après la trentième messe?

R. — Le trentain, c'est-à-dire la célébration sans interruption (sauf les trois derniers jours de la Semaine Sainte, à l'occasion) d'une messe pour un défunt, durant trente jours consécutifs, a pris naissance d'un fait raconté longuement par S. Grégoire le Grand dans ses "Dialogues", liv. IV, chap. LV. Le fait est arrivé, dit le pape, trois ans avant le jour où il écrit. Comme les "Dialogues" ont été composés en 593-594, c'est vers la fin de 590 ou le début de 591, dès les premiers temps du pontificat par conséquent, que l'affaire eut lieu.

Sans citer le texte même de S. Grégoire, ce qui serait trop long, et que nos lecteurs pourront trouver dans Migne, "Patrol. lat.", t. LXXVII, col. 415, nous allons en donner un résumé. Il est nécessaire de connaître le fait dans tous ses détails, pour être bien fixé sur les origines du trentain, et pouvoir faire l'utile discernement entre les diverses circonstances dont les pieux conteurs l'ont parfois surchargé.

Dans le monastère que S. Grégoire avait fondé sur le mont Coelius, où il s'était retiré et qu'il avait dirigé, un religieux, nommé Justus, vint à tomber gravement malade. Il était très connu de S. Grégoire, étant médecin et l'ayant soigné dans ses maladies. Soigné lui-même par son frère, laïque qui exerçait dans Rome la médecine, Copiosus, il lui confia qu'il possédait trois pièces d'or. Les religieux ses confrères, du reste, s'en